4e Année. — N° 176 (avec patrons). Dimanche 16 Mai 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. TOILETTE DE SOIRÉE. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

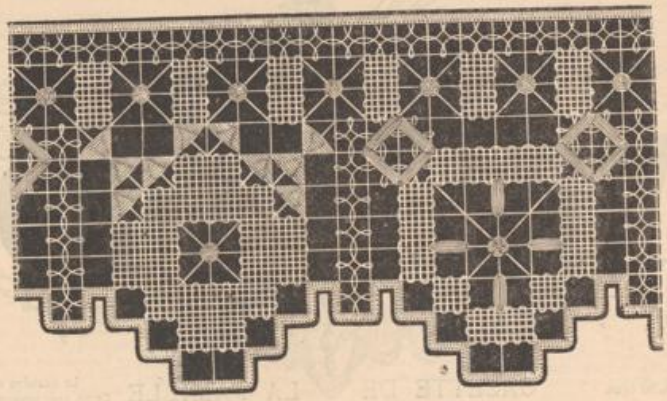
SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de soirée. — Dentelle en filet. — Voile de fauteuil en toile batiste et toile Colbert. — Voile de fauteuil en points de tulle et lacet Renaissance. — Coffret chinois. — Détail du coffret chinois. — Panneau brodé en fil d'aloès. — Peignoir en nansouk. — Trois costumes pour enfants de deux à trois ans. — Costume de petite fille. — Toilette de matin. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de réception — Modèle de Mme Céline, 22, rue Neuve-Saint-Augustin. — Jupe de sicilienne bleu turquoise, ornée, dans la hauteur du tablier, de blonde satinée blanche, couponnée par des rouleautés d'étoffe qui forment entre-deux. Tunique princesse à long manteau de cour en étoffe rayée satin et velours; la jupe s'ouvre en éventail sur le tablier; elle est bordée d'un revers bleu assorti au jupon. Le corsage s'ouvre dans toute sa longueur sur un petit plastron décolleté carrément; le tout est illustré de petites blondes assorties à celles de la jupe comme dessin, mais de hauteur bien diminuée; manches coudées agrémentées de crevés bleus.



2. DENTELLE EN FILET.

2. Dentelle en filet. — Elle se compose de points d'esprit d'abord, puis de points de toile et de fils passés, les uns formant quadrille, les autres olives; les roues se font sur fils lancés, cordonnés au fur et à mesure.

3. Voile de fauteuil en toile batiste grise et toile Colbert mélan-

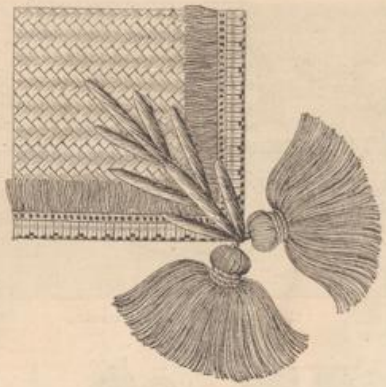
3. VOILE DE FAUTEUIL EN TOILE BATISTE ET TOILE COLBERT.

gées. — Modèle du Sphinx. — On prend de la toile Colbert gris de lin ou écrue et de la toile blanche; on dessine, sur la toile blanche, les tracés de notre dessin : les parties teintées par un simple trait horizontal indiquent les parties de toile blanche; la toile grise est indiquée par un quadrillé plus foncé. On pose la toile blanche, ainsi dessinée, sur la toile grise, puis on coud le lacet Renaissance partout où il est indiqué sur notre dessin; de chaque côté, on assujettit le lacet sur les deux étoffes par un point de surjet; après quoi on découpe la toile blanche autour des motifs principaux, et la toile grise apparaîtra alors, formant fond partout où notre dessin représente un fond quadrillé; les nervures à jours qui se trouvent dans le milieu des motifs se font au feston, en traversant les deux étoffes.

On peut découper les batistes en dessous du lacet; l'effet sera plus heureux, car ce lacet formera jour, mais il ne faut pas se dissimuler que cela nuira un peu à la solidité de l'ouvrage.

4. Voile de fauteuil, points de tulle et lacet Renaissance. — Modèle de la maison Assimon. — Notre dessin donne, en grandeur naturelle, le quart du voile de fauteuil. On peut grandir les proportions de ce dessin et en faire, au besoin, un dessus d'édredon, une couverture de lit.

On trace sur moleskine tous les contours du dessin, puis on coud le lacet sur les traits indiqués. Je ne saurais trop recommander de bien soigner la couture de ce lacet, de bien accentuer les angles et d'arrondir les courbes. Ceci fait, on remplit les motifs de jours clairs ou mats.



5. DÉTAIL DU TRAVAIL DU COFFRET CHINOIS, FIG. 6.

Lorsque ce travail est terminé, il reste à exécuter les barrettes, qui se font en point de tulle cordonné et s'intercalent les unes dans les autres en suivant autant que possible l'indication de notre modèle.

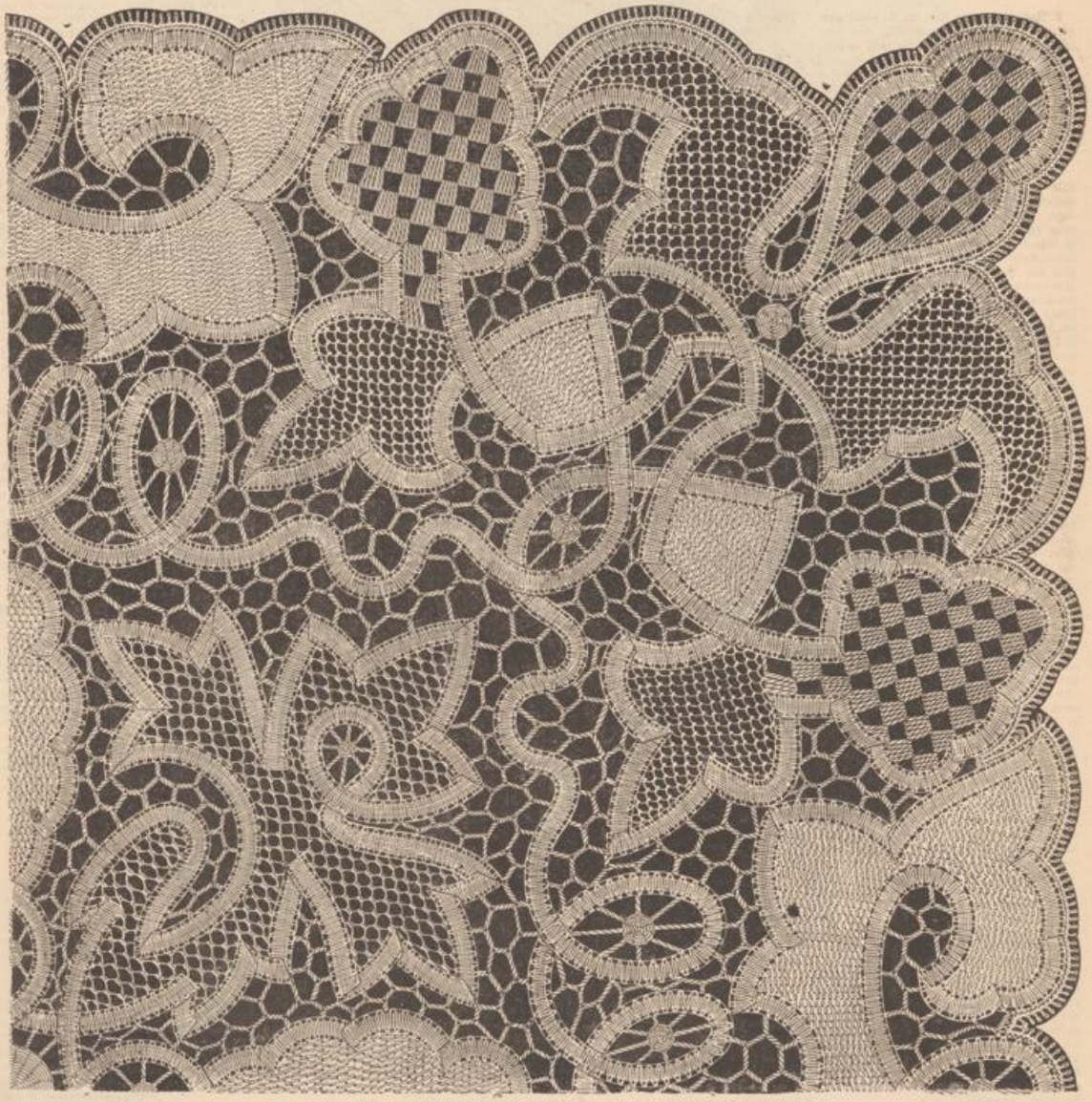
5 6. Coffret chinois. — Ce coffret est en paille des îles, garni de galon persan rouge. La paille est fixée sur du carton, que l'on réunit ensuite par des points de laine bleue retenus par des points de soie rouge.

Les extrémités de la boîte sont garnies par de petits glands bleu de ciel. L'intérieur de la boîte est orné d'étoffe algérienne ou de soie.

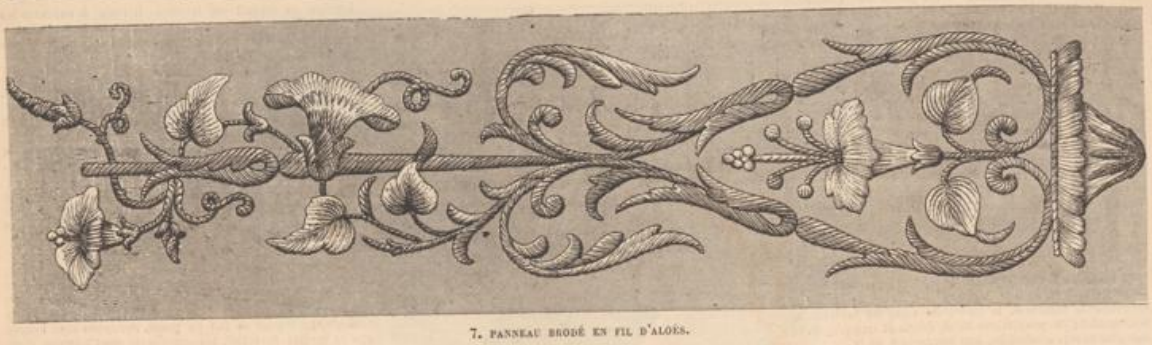
Mme de Milly, 21, boulevard des Batignolles, se charge d'envoyer aux abonnées qui lui en feront la demande la paille et les fournitures nécessaires à la fabrication de ce coffret;

7. Panneau brodé en fil d'aloès. — Modèle du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Nous avons déjà parlé de ce genre de broderie, qui se fait, non pas en soie de Chine ou d'Alger, mais bien en fils d'aloès, fils inaltérables dans leurs nuances. Le travail se fait au passé, sur coton bien bourré afin de former le relief; les ornements sont couleur d'or; les liserons se font en fils roses et bleus alternativement.

8. Peignoir en nansouk, avec pli Watteau dans le dos orné dans le bas d'un haut volant, terminé par une imitation très-bien faite; sur le devant, descend des deux côtés un bouillonné à tête dans lequel passe un ruban bleu, rose



4. VOILE DE FAUTEUIL, POINTS DE TULLE ET LACET RENAISSANCE.



7. PANNEAU BRODÉ EN FIL D'ALOÈS.

ou mauve, à volonté, et deux rangs de dentelle tête contre tête. Grandes manches larges, ornées de dentelle. — Modèle de Mme Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.

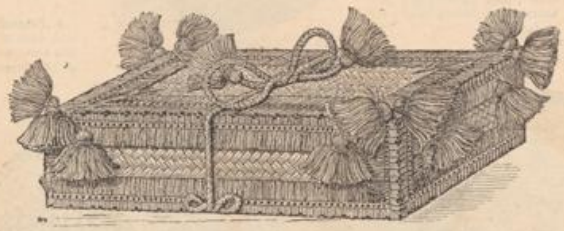
9. Robe de petite fille ou de petit garçon de deux ans, en nansouk, dite robe anglaise, avec plis allant du haut en bas; ces plis sont séparés par des entre-deux de broderie anglaise; le même entre-deux forme pièce d'épaules et manches; une bande brodée retombe sur le bras et garnit le bas de la jupe; nœuds aux épaules; ceinture bleue nouée très-bas et très-lâche par derrière. Voir le patron sur le supplément.

10. Costume de petite fille de quatre ans, en foulard rayé bleu et blanc. Jupe froncée, n'ayant pour garniture qu'un petit volant dans le bas et formant derrière un petit pouf fixé par les pattes, avec nœuds maintenant la polonaise. Cette polonaise forme devant et s'arrête aux petits côtés, ainsi que je l'ai dit plus haut, pour laisser voir la jupe; le dos forme une petite basque à plis creux. Chapeau de paille d'Italie à fond mou en soie bleue, et relevé sur le côté gauche par des touffes de petites roses. — Modèle de Mme Day-Fallette, ainsi que le précédent.

11. Toilette de petit garçon de deux ans. — Modèle de Mme Day-Fallette. — Costume de piqué anglais blanc. Jupe courte assez étroite, ornée d'une bande de broderie anglaise légèrement froncée.

Paletot cintré dans la longueur, fendu et à patte par derrière, avec grande poche sur le côté, et grand col marin pour complément, le tout encadré de la bande de broderie assortie à celle de la jupe. Ceinture-écharpe en foulard bleu turquoise posée au bas de la taille, un peu sur le ventre, attachée négligemment par un nœud à peine serré; la broderie se retrouve encore autour des bouts de l'écharpe.

12. Toilette de petit garçon de trois ans. — Modèle de Mme Day-Fallette. — Blouse anglaise en popeline d'Irlande bleu Louise; les plis creux du corsage fournissent à l'ampleur de la jupe, l'un et l'autre ne faisant qu'un ensemble; le col matelot, les revers des manches et les pans de la ceinture sont agrémentés d'une petite broderie anglaise finement exécutée; la ceinture est de même étoffe que la blouse.



6. COFFRET CHINOIS.

13. Toilette de matinée. — Modèle de Mme Day-Fallette. — Jupe de mousseline suisse de forme arrondie à traîne légère; elle est garnie dans son ampleur de trois tuyautés aux plis doubles établis dans une garniture plissée régulièrement à l'avance; paletot non cintré posé sur un transparent de faille blanche et encadré d'un entre-deux au plumetis faisant tête à une jolie valenciennes; un nœud de moire blanche est posé à l'encolure et retombe dans le dos jusqu'au bas du paletot.

14. Chapeau en paille belge grise. — Il se pose fort en arrière; la passe assez large se trouve évidée sur le devant et remplie d'une grosse guirlande d'œillets de poète aux nuances variées; la calotte, assez basse, est entourée d'une longue plume d'autruche gris naturel, dont le pied est retenu par une large bride en ruban damassé aux fleurs camaïeu. — Modèle de Mmes Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

15. Chapeau en paille de riz, aux bords relevés, bridés de faille noire, à la calotte assez haute, recouverte de coques de faille d'or dans lesquelles se perd la tête d'une grande plume d'autruche, qui retombe sur la nuque; sur le côté, se trouve un oiseau des îles au plumage gris et marron.

16. Chapeau de paille de Fribourg noire au dessous dentelé de blanc; la calotte est entourée de larges coques de rubans de faille noire, d'où s'échappe une touffe de coquelicots, de roses des haies, de fleurs d'orties et de boutons de marguerites. — Modèle de Mmes Moreau-Didsbury, ainsi que le précédent.

E. DOUCY.

8. PEIGNOIR EN NANSOUK. 9. ROBE D'ENFANT DE DEUX ANS. 10. COSTUME DE PETITE FILLE.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de promenade. — Robe de foulard de l'*Union des Indes*, 1, rue Auber. La jupe, à traîne demi-longue, est ornée d'un volant à tête bouillonnée, surmonté lui-même d'un second bouillonné à tête double. Le tablier long et carré du bas est froncé de chaque côté du pouf léger, où il se rattache à l'aide d'une ceinture de faille marron prise dans du ruban n° 120. Corsage-cuirasse à basques courtes et pointues

étoffe que la blouse.

inée. — Modèle de
Jupe de mousseline
die à traîne légère;
n ampleur de trois
les établis dans une
lièrement à l'avance;
sur un transparent
adré d'un entre-deux
te à une jolie valen-
oire blanche est posé
dans le dos jusqu'au

le belge grise. — Il
; la passe assez large
ouve évidée sur le
nt et remplie d'une
se guirlande d'œil-
de poêle aux nuan-
variées; la calotte, as-
basse, est entourée
e longue plume d'au-
ne gris naturel, dont
ed est retenu par une
e bride en ruban da-
é aux fleurs ca-
u. — Modèle de
Moreau-Didsbury,
boulevard des Capu-
s.

. Chapeau en paille
riz, aux bords rele-
bridés de faille noire,
a calotte assez hau-
recouverte de coques
faille d'or dans les-
les se perd la tête
e grande plume d'au-
he, qui retombe sur
uque; sur le côté, se
ve un oiseau des îles
plumage gris et mar-

6. Chapeau de paille
Fribourg noire au
ous dentelé de blanc;
alotte est entourée de
es coques de rubans
faille noire, d'où s'é-
ppe une touffe de co-
licots, de roses des
es, de fleurs d'orties
de boutons de mar-
rites. — Modèle de
Moreau-Didsbury,
l que le précédent.

E. DOUGY.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de promenade.
Robe de foulard de
nion des Indes, 1, rue
ber. La jupe, à traîne
ni-longue, est ornée
n volant à tête bouil-
née, surmonté lui-
me d'un second bouil-
né à tête double. Le
lier long et carré du
s est froncé de chaque
e du pouf léger, où il
rattache à l'aide d'une
nture de faille marron
se dans du ruban n° 120.
rsage-cuirasse à bas-
es courtes et pointues

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

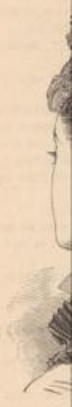
13 Quai Voltaire à Paris

Toilettes en foulard de l'Union des Indes, 1, rue Auber, 1.

Parfums et savons de la Reine des Abeilles (Mme Violet) Bd des Capucines, Rotonde du Gd Hôtel.

Gants de la Parfumerie Rimon, 21, r. de Quatre Septembre.

devant et der
châle renvers
mousseline tu
paille de riz,
de fleurettes
Toilette de v



La jupe, uni
rière, est orn
lant clair sur
bord d'un bou
cé, puis de d
clairs séparés p
lonné foncé. L
entièrement r
petits volants
lonnés posés
gueur, avec q
milieu ou plis
ces volants et
lonnés se co
nuance. Corsa
pris dans la
cée, décolleté
Sur les manc
se trouvent r
jockeys et les
cés. Chapeau
riz aux bords
couronne, bri
bleue, avec t
quelicots et
plumes blanch

COURRIER DE

Je me per
donner à mes
petit conseil,
la façon dont e
demander des
ments ou com
chapeau, une
elles sont él
Paris.

Ainsi, par e
grand nomb
elles écrivent
boys: « Com
vous une toil
te, et à quel p
répondre à cel
boys n'a pas
parti pris, e
écrire simpler
désire dépens
me pour une
billée ou nég
me conseillez
ne disant pas
on est exposé
le détail d'une

devant et derrière, simplement ornées d'un gros liséré, à châle renversé, avec broche en ruban marron; fraise de mousseline tuyautée. Chapeau de paille de bois, imitant la paille de riz, orné de rubans de faille marron, guirlandes de fleurettes roses, posée en dessous et devant la calotte.

Toilette de visite. — Robe de foulard de l'*Union des Indes*.

14. CHAPEAU EN PAILLE BEIGE.

15. CHAPEAU EN PAILLE DE RIZ.

16. CHAPEAU EN PAILLE NOIRE.

La jupe, unie par derrière, est ornée d'un volant clair surmonté d'abord d'un bouillonné foncé, puis de deux ruchés clairs séparés par un bouillonné foncé. Le tablier est entièrement recouvert de petits volants et de bouillonnés posés dans la longueur, avec quille dans le milieu ou plis contrariés; ces volants et ces bouillonnés se contrarient de nuance. Corsage-cuirasse pris dans la nuance foncée, décolleté carrément. Sur les manches claires se trouvent rapportés les jockeys et les revers foncés. Chapeau de paille de riz aux bords relevés en couronne, bridé de faille bleue, avec touffe de coquelicots et de bluets; plumes blanches.

COURRIER DE LA MODE

Je me permettrai de donner à mes lectrices un petit conseil, à propos de la façon dont elles doivent demander des renseignements ou commander un chapeau, une robe, quand elles sont éloignées de Paris.

Ainsi, par exemple, un grand nombre d'entre elles écrivent à Mme Duboys: « Comment feriez-vous une toilette élégante, et à quel prix? » Que répondre à cela? Mme Duboys n'a pas de *prix de parti pris*, et il faudrait écrire simplement : « Je désire dépenser *telle somme* pour une toilette habillée ou négligée; que me conseillez-vous? » En ne disant pas son prix, on est exposé à recevoir le détail d'une toilette de 6 à 800 fr., adressé à telle personne qui ne veut en dépenser que 3 ou 400; d'une robe de 150 fr. pour une autre de 300, et *vice versa*. Mme Duboys perd ainsi un temps précieux, sans donner satisfaction aux clientes qui s'adressent à elle.

Comme nouveauté, — le grand mot du jour, — j'ai vu chez Mme Duboys de charmants costumes de campagne en batiste et en surah de coton, reproduisant les plus jolies dispositions nouvelles de nos foulards de Lyon. Ces toilettes se composent d'une jupe garnie et d'une tunique, ou d'un corsage à tablier; toute la garniture est faite de façon à pouvoir se blanchir facilement. Ces costumes se font à partir de 125 fr.

Excepté le cas de ces toilettes d'été, qui doivent pouvoir se blanchir facilement, on peut dire que la tunique est à son déclin. Mme Duboys ne fait plus guère que des jupons en soie unie, un corselet de fantaisie, la jupe couverte de draperies habilement agencées et de même étoffe que le corsage. On ne fait plus guère le costume entier en étoffe toute semblable; on mélange l'uni et la *nouveauté*. La nouveauté! mot essentiellement élastique, qui implique toutes les fantaisies du jour, et Dieu sait s'il y en a comme tissus, comme dessins, comme nuances! Donc, la *nouveauté* fait *le dessus* de la toilette; le dessous, c'est-à-dire le jupon, est en soie, taffetas ou faille, ainsi que les manches, du moins presque généralement.

Mme Duboys reçoit tous les jours, au fur et à mesure de leur fabrication, les dessins qu'elle a retenus. Mais qu'arrive-t-il souvent? Elle envoie ses échantillons, et quand vous avez choisi et que vous lui désignez votre choix, la coupe d'étoffe a disparu et a été employée. Puisque mes lectrices veulent bien avoir un peu confiance en mon jugement et en mon goût, je leur conseillerai de s'en rapporter à Mme Duboys, après lui avoir dit en quelques mots d'abord le prix que l'on veut mettre à son acquisition, ce qui met tout le monde à l'aise et évite les complications et les retards, en-

11. TOILETTE DE GARÇON DE DEUX ANS. 12. TOILETTE DE GARÇON DE TROIS ANS. 13. TOILETTE DE MATIN.

suite le genre de toilette que l'on porte habituellement, c'est-à-dire si on préfère les teintes foncées ou effacées aux couleurs vives, son âge et la couleur du teint et des cheveux. Je suis convaincue que celles de nos abonnées qui essayeront de ce moyen seront parfaitement satisfaites de Mme Duboys.

J'ai promis, il y a quelque temps, de donner à mes lectrices un détail de trousseau avec prix; mais j'ai dû faire d'abord la part de l'actualité et signaler les divers changements que la mode apporte à la toilette féminine à chaque renouvellement de saison. On m'a rappelé cette promesse il y a peu de jours, et comme je suis en mesure de la tenir, je donne aujourd'hui cette nomenclature en rappelant que je me suis basée sur un chiffre de 5,000 francs, en rapport avec une dot de 100,000 francs. Tous les objets désignés, pour un trousseau plus modeste, peuvent être choisis moins riches, moins garnis et par conséquent d'un prix moins élevé. Ces modifications ne peuvent être indiquées et doivent être laissées à l'appréciation de chaque personne.

TROUSSEAU

1 belle chemise de nuit		75 fr.
12 chemises de nuit, à	25 fr...	300
3 id. à	35 fr...	105
12 chemises de jour, à	20 fr...	240
12 id. à	15 fr...	180
6 id. à	50 fr...	300
4 matinées, nansouk ou piqué, à	25 fr...	100
8 dessous de corset, à	10 fr...	80
4 *id.* à	25 fr...	100
6 pantalons, à	10 fr...	60
4 id. à	15 fr...	60
2 id. à	25 fr...	50
6 petits jupons de dessous, à	15 fr...	90
6 jupons costume de rue, à	25 fr...	150
2 id. à traîne, à	50 fr...	100
2 id. *plus riches*, à	75 fr...	150
6 résilles nuit		15
2 id. du matin garnies		20
1 toilette d'intérieur, piqué et broderie		150
1 *sauf-de-lit*		75
1 robe de chambre		200
1 *peignoir blanc*		150
6 parures en toile, à	10 fr...	60
6 id. à	25 fr...	150
2 id. plus habillées, à	50 fr...	100
6 mouchoirs fantaisie		70
12 id. à chiffres brodés		50
12 paires bas fil d'Ecosse		72
6 paires bas fantaisie		72
6 paires draps, à	50 fr...	300
3 id. à	70 fr...	210
6 id. domestiques, à	25 fr...	150
2 services de table, à	80 fr...	160
3 id. à	50 fr...	100
2 id. à	30 fr...	60
2 douzaines serviettes toilette, à	24 fr...	48
12 taies d'oreiller, à	15 fr...	180
12 torchons		18
12 tabliers blancs		30
12 id. d'office		30
		4,460 fr.

Le total de ce trousseau n'atteint pas tout à fait le chiffre que j'ai donné; mais il est facile de rétablir l'équilibre, en ajoutant quelques objets de luxe ou de fantaisie du goût de chaque personne. La corbeille en rapport avec ce trousseau peut se composer ainsi :

CORBEILLE

Cachemire carré		1,200 fr.
8 mètres dentelle noire, à	50 fr...	400
1 mouchoir brodé garni valenciennes		150
Bijoux, suivant le goût de la jeune femme		2,000
Dentelle blanche ancienne pour garniture de robe		400
1 robe de velours		700
1 robe de faille		400
1 éventail		150
		5,400 fr.

Cette fois, le chiffre dépasse la somme indiquée; il suffit de supprimer la dentelle blanche ou de diminuer la valeur des bijoux.

J'ai vu les divers objets qui composent ce trousseau et cette corbeille, chez Mmes Day-Fallette, de qui nous publions aujourd'hui une série de modèles, et je puis affirmer qu'il est impossible de désirer rien de mieux fait et de plus élégant. Mes lectrices me sauront gré, je pense, de ces renseignements, qui peuvent, à l'*occasion*, leur être extrêmement utiles et les délivrer d'un grave souci, en leur permettant de fixer leur choix sans hésitation aucune.

MARIE DE SAVERNY.

Nous commencerons dans notre prochain numéro une œuvre des plus intéressantes, ayant pour titre :

LA VOIX DU CŒUR

par l'auteur de *Linda*. Nous croyons à un succès au moins aussi vif que celui qui a accueilli le premier ouvrage de Mme J. Allin.

IL NE FAUT PAS COURIR DEUX LIÈVRES A LA FOIS

(Suite et fin)

Eugène demeura un instant embarrassé; mais, comme avant d'être juge il était avocat, ainsi qu'il l'avait fait observer à Mme de Beaulieu, l'esprit de réplique lui vint en aide.

— Permettez, dit-il, ne confondons pas : en m'occupant de Mlle de Beaulieu, de celle que le chagrin laisse pantelante en ce moment, de celle qui ne se relèvera peut-être point de cette crise...

Un éclair illumina complétement le visage de l'officier. Eugène trouva ce visage sardonique, quand il le croyait contrit; le juge, déconcerté, dut comprendre qu'avec un militaire un langage simple, allant directement au but, conviendrait mieux que les phrases emphatiques d'une salle d'audience.

— Charles, reprit-il, je me suis occupé de Mlle Olympe; mais mes intentions sur elle motivaient les attentions dont je l'ai entourée dans ce voyage.

— Et qui vous empêche de continuer vos attentions? répondit bourrumet l'officier.

— Mlle Olympe ne m'aime pas.

— Ah!

— Vous le savez fort bien... Je m'explique maintenant son antipathie pour ce pauvre Sylvestre. Un beau chien, un bon chien! Le vieux proverbe eût dû plus tôt me revenir à la mémoire, comme avertissement : « Qui aime Martin, aime... » Mlle de Beaulieu n'aime point mes chiens... C'est encore une femme manquée; je n'en mourrai point.

— Et puis? fit l'officier avec ironie.

Un coup de tonnerre, qu'un éclair remorquait, fit trembler Chenonceaux jusque dans ses pilotis.

— La foudre est tombée, dit Eugène avec frayeur, le temps est trop affreux pour qu'une porte soit ouverte; rentrons.

— Restons, au contraire, répliqua malicieusement le capitaine; si cette tempête me donne un avertissement, laissez-moi le recevoir en entier... Vous disiez donc?

— Et comment voulez-vous que, par un temps pareil, je me souvienne de ce que je disais?

La porte du salon fut ouverte, le maître de Chenonceaux y parut; il regarda avec agitation dans la salle d'armes, y cherchant quelqu'un.

— Eugène, demanda-t-il, êtes-vous là?

— Ces dames s'inquiètent de ne pas vous voir, dit tout bas Eugène à M. de Terville; rentrons donc.

Un éclair dénonça leur présence au maître de Chenonceaux, qui, allant à eux et s'adressant à M. de Terville, dit avec une certaine émotion :

— Mme de Beaulieu désire vous parler; si vous voulez me suivre, je vais vous conduire près d'elle.

Le juge suppléant resta seul, et, malgré l'orage, il se tint opiniâtrement à la porte, bravant la foudre et ses éclats, ou plutôt ne bravant rien, car il était plongé dans des réflexions si profondes, que ce qui se passait autour de lui l'inquiétait peu; seulement son nez s'était couvert de grosses gouttes de sueur, signe évident chez Eugène d'une grande et douloureuse déception.

VI

Pour ne pas initier le lecteur à des scènes trop intimes, nous retrouverons les voyageurs sur la route de Tours; tous quatre sont dans la voiture de Mme de Beaulieu; Baptiste suit dans la voiture de M. de Terville.

Olympe est pâlie, mais, à travers la pâleur, le bonheur point, comme la primevère à travers les dernières neiges. La comtesse est préoccupée sans être triste; elle regarde sa fille et Charles; puis, ses yeux se levant vers le ciel, on dirait qu'elle prie, comme doit prier celui qui vient d'échapper à un danger au-devant duquel il s'était imprudemment précipité.

Charles est silencieux, pensif, ainsi que doit l'être l'homme qui calcule si l'indemnité qu'on lui donne est en raison de la perte qu'il fait.

Eugène parle pour tous, et il parle bien.

Bientôt la vue de la cathédrale, de sa ville natale, excite encore plus son intarissable verve; sur son visage, la satisfaction déborde.

Pourquoi cette joyeuseté chez le juge suppléant?

Il est peut-être dans la position de ce voyageur, qui, toujours égaré, autour de l'oasis qu'il rêve, vient enfin de découvrir, y conduisant, un chemin droit planté de fleurs.

Alors sa route, à lui, est le surcroît d'amitié que Charles lui témoigne; et cette oasis, dans sa pensée, assez insoucieuse des probabilités, prend, inutile de le dire, le nom du Bourgoing.

Mlle de Beaulieu s'est prise, pour Eugène, d'une véritable amitié, sentiment dans lequel entre de la pitié, de la reconnaissance; une de ces affections, sans qualification possible, qu'une femme donne à l'homme qu'elle ne saurait aimer, quand cet homme est cher à celui qu'elle a choisi.

Avec le juge suppléant, elle entre dans des récits de famille qui exaltent le célibataire au-delà du septième ciel, parce que dans ces récits, la sœur de M. de Terville apparaît comme une espérance lointaine, inqualifiée...

Mais, à la vue de Tours, on lui parla de sa ville natale, et Eugène, qui pensait bien que ses renseignements seraient transmis à une chère absente, une fois sur son terrain, se lança avec une ardeur toute nouvelle.

— Une des plus remarquables des curiosités de notre ville, dit-il, c'est notre cathédrale qui compta dans ses suffragants Angers, patrie des pruneaux de Tours, et Saint-Malo, célèbre par le débarquement de M. du Mollet...

— Est-on bien sûr de ce débarquement? demanda Mlle de Beaulieu.

— La chanson l'affirme. Son premier prélat fut saint Gatien.

— Le premier prélat de la chanson? interrompit l'officier.

— Non, mon cher, de notre ville, repartit Eugène avec une bienveillante complaisance. Saint Lidoire, en lui succédant, fit construire, sur l'emplacement de la maison qu'il habitait, le premier temple consacré au culte chrétien dans le pays. Saint Grégoire...

— De Tours? interrompit Charles de nouveau.

— N'en riez pas. C'est à lui que l'arrière-ban de notre histoire doit de ne point être séparé de nous par la mer de l'oubli... Quant aux conciles...

— Vous vous souvenez de tout, dit en souriant Mlle de Beaulieu.

Eugène se rengorgea.

— Autant de conciles à Tours que d'apôtres, répliqua-t-il. Le premier fut tenu en 451, le dernier en 1583. A l'un d'eux, Richard Plantagenet reçut le bourdon de pèlerin...

— Vous savez l'histoire de votre ville sur le bout du doigt, repartit en riant Mme de Beaulieu.

Le juge la regarda avec quelque méfiance. Un instant, il rit du nez; mais la bonhomie pointe sur le visage de la mère d'Olympe l'entraîna de nouveau.

— Madame, répondit-il, vous ne savez pas dire aussi vrai : c'est sur le bout des doigts que je l'ai apprise. C'est là que mon professeur me frappait chaque fois que je me trompais d'une date. Autant d'années d'erreur, autant de coups. Si c'était instructif ce n'était point amusant, l'hiver surtout, car, l'hiver, j'avais des engelures.

A ce moment, le postillon se retourna sur sa selle.

— A quel hôtel? demanda-t-il.

— De l'Univers, répondit l'officier.

— Non pas, dit Eugène, les voyageurs y sont écorchés et les chiens rossés de coups.

— Nous y attendons quelqu'un, fit observer Mme de Beaulieu.

Une discussion allait s'engager, car Eugène revenait difficilement sur ses antipathies; la jeune fille détourna l'orage. Une question habilement posée fit oublier au juge l'hôtel de l'Univers, et conduisit les voyageurs à une visite à l'ancienne demeure de Louis Tristan : c'était de cette demeure qu'Olympe avait parlé.

A peine descendus de voiture, Eugène les engagea dans les rues étroites de l'ancienne ville et les fit s'arrêter devant la maison du compère carnassier de Louis le onzième.

L'authenticité de ce logis est vivement contestée par quelques savants malencontreux qui, par esprit d'opposition ou dépit de ne pas être les trouveurs, préfèrent le donner à un ordre religieux du temps de Louis XI, il est vrai, que de le laisser à son légitime propriétaire, le chef d'emploi des cruautés du roi-bourreau.

Ce logis est pourtant le miroir fidèle du personnage qu'il doit nous rappeler. Cette demeure, pleine de sanglants mystères, et qui eût disparu depuis longtemps sous la boue que tout passant lui eût jetée, est parvenue à se faire oublier, grâce au quartier perdu dans lequel elle se trouve et à la mine ouvrière qu'elle a su prendre.

La porte d'entrée, assez basse, est ornée d'emblèmes caractéristiques, tels que loups, renards, hiboux et diableries de toutes sortes, montrant à ceux qui les regardent des ventres rebondis.

Toutes ces figurines sont faites avec un soin remarquable et prouvent plutôt chez l'artiste qui les créa la peur de mécontenter celui qui l'occupait que le désir de revivre dans son œuvre. La minutie du ciseau s'y montre partout, mais le génie n'a donné à ces pierres aucune vie.

Autour de la porte se déroule une corde; un ornement semblable ceinture la façade de la maison. Au-dessus de ces armes parlantes, les dominant, des crochets de fer, symétriquement alignés, donnent froid au penseur.

Dans une tourelle à jour est un escalier d'une hardiesse et d'une élégance admirables. Sur le premier palier, au fond d'une niche donnant l'idée d'une guérite de notre époque, veille, engourdi depuis quatre cents ans, un archer de la garde écossaise.

Cette tourelle prend naissance dans une cour intérieure, et permettait, par son élévation, de communiquer, à l'aide de signaux, avec Plessis-les-Tours. Elle est adossée à un

cloître sur lequel les négateurs ont bâti leurs négations...

Si cette demeure était aux franciscains, s'il faut en croire les sentences barbouillées sur les murs de ce cloître, ils pratiquaient singulièrement la charité chrétienne.

Voici la traduction de l'une de ces sentences, formulées en latin culinaire :

« Qui a peu, doit rester; qui a beaucoup, doit périr! »

Ne voit-on pas percer, dans ces quelques mots, la politique du moment, destructive pour toute puissance autre que celle de cet homme qui vivait à quelques pas dans une forteresse imprenable; homme moitié renard, moitié tigre, mordant pour le seul plaisir d'entendre gémir une victime s'allécharit par la vue du sang, et ne s'endormant que repu entre une relique et un cadavre?

La maison visitée par Eugène est bien l'antre du compère carnassier de Louis XI.

Au rez-de-chaussée de ce repaire, se voit, fort dégradée aujourd'hui, une pièce qui, il y a quelques années, était conservée à peu près dans son état primitif.

Les solives, bleu d'outre-mer et or, ont pour bordure la corde dénonciatrice; mais, dans cet appartement tout intime, les instincts ne se déguisent point; aussi la corde a-t-elle la couleur du sang. Au-dessus d'une énorme cheminée, un cadre, qui fut doré, renferme une toile moisie sur laquelle sont à peine visibles aujourd'hui une tête d'enfant et une sentence; le reste du tableau a été mangé par l'air humide de cette pièce et par les années.

La tête de l'enfant est blonde, l'inscription est sinistre. Devant cette toile, qui n'a gardé d'humain qu'une tête de chérubin, Mlle de Beaulieu, son bras passé sous le bras de M. de Terville, recompose le tableau.

— Sur le dernier plan, lui dit-elle, des gibets, des potences, des échafauds; voilà pour les arbres; leurs fruits, des corps humains pendus; d'autres corps mutilés jonchent le sol; pour personnages, Tristan, fatigué, suspendant son œuvre entre des cadavres muets et un enfant, qui ne pourra se souvenir; pour rochers, des donjons en ruine, dont chaque pierre, en se détachant, écrase une chaumière; pour nuages, des volées de corbeaux; pour soleil, un chiffre flamboyant, le chiffre des vengeances : — 93!

Pendant ce temps, Eugène disait à Mme de Beaulieu :

— Si Charles a pour moi l'affection que j'ai pour lui, je pourrai bien un jour être votre allié...

La menée du second lièvre devenait chaude. Quelques heures plus tard, Eugène et Charles étaient seuls. L'officier retombait peu à peu dans une si lourde préoccupation que le suppléant lui demanda :

— Qu'avez-vous donc, mon cher? Tout à l'heure, chez Tristan, vous étiez radieux, et vous voilà sombre à présent comme le fond de mon chapeau. Mlle Olympe est pourtant, en tous points, la femme qui doit réussir...

— A me brouiller avec ma sœur, interrompit l'officier.

— Plaît-il? fit Eugène.

— Je dis, reprit M. de Terville, que du train dont je marche, ma sœur et moi, avant huit jours, nous serons peu d'accord, car ma sœur avait sur moi des intentions qui ne touchaient en rien Mlle de Beaulieu.

— Je ne sais où vous en êtes avec ces dames, répliqua le suppléant; mais dans les dispositions où je vous vois, je suppose que Mlle de Beaulieu est en train de se rompre le col.

— Tout à l'heure, vous disiez le contraire.

— Non, mon cher, répondit Eugène imprudemment; vous avez mal compris ma pensée; je n'ai jamais songé à vous pousser dans une voie qui doit vous brouiller avec mademoiselle votre sœur, et, de plus, me mettre fort mal avec elle.

— Je vous en prie, fit Charles, ne recommençons pas.

— Ne recommençons pas, mais continuons. C'est une malheureuse rencontre que nous avons faite; elle m'a privé de mes chiens, et me donnera, je le crains, des regrets; vous n'êtes déjà plus le même; votre visage, depuis quelques jours, a pris la longueur de celui de Sylvestre. Ne riez pas, Charles, le mariage ne vous va point. Vous avez le pied trop délié et la taille trop fine pour entrer en ménage; avec ces avantages de jeune premier, je vous engage à rester garçon.

— Ah çà, où voulez-vous en venir? demanda Charles.

— Les quelques mots qui vous sont échappés, répondit Eugène m'ont donné à réfléchir; l'union qui se prépare, entre Mlle Olympe et vous, va déplaire à votre famille; moi, vous ayant assisté dans cette brillante expédition, ma position sera belle vis-à-vis de votre sœur; je lui serai aussi antipathique que votre femme, et ce n'est point là ce que j'ai rêvé. Ceci dit, non pour remettre au jour l'espoir que je nourris, et que vous savez, non encore pour nuire à Mlle Olympe, que je considère, je vous engage, toute hésitation cessante, à prendre congé de ces dames, et à venir chez mes parents, oubliant de laisser ici votre adresse. Vous resterez chez moi le plus longtemps possible; vous y serez chez vous : vous vous souviendrez seulement que votre congé s'écoule et que votre sœur vous attend.

Comme M. de Terville ne répondait rien, Eugène fit deux ou trois fois le tour de l'appartement : revenant ensuite vers l'officier, lui prenant la main, il continua son plaidoyer.

— Dans la disposition d'esprit où je vous vois, je ne vous laisserai pas partir seul; mon devoir est de me tenir où vous êtes..... Je pense que vous m'avez compris?.....

VII

Le lendemain, Eugène disait :

— C'est ici que Quentin Durward se repêcha. Aujourd'hui, un goujon y nagerait à peine, mais l'histoire est un microscope. Passons.

Ces mots étaient dits par le juge cicérone au moment où lui et Mlle de Beaulieu, à qui il donnait le bras, arrivaient vers le ruisseau où Walter Scott a placé son admirable scène entre Louis XI et le jeune Écossais. Quant à la formidable et royale forteresse, si bien décrite par l'immortel écrivain, elle a disparu comme le torrent.

On y pénètre aujourd'hui sans que le son d'une cloche d'alarme ait retenti, sans que le trait d'un archer écossais ait sifflé dans l'air; on y est, au contraire, gracieusement accueilli par une jeune fille, sénéchale d'un célibataire, propriétaire actuel du Plessis.

Eugène s'arrêta avant d'entrer dans les cours, transformées en jardins, et attendit Charles et Mme de Beaulieu, restés en arrière pour causer.

Une femme vint au-devant d'eux. Elle regarda un instant les quatre voyageurs; puis son visage, où se voyait une certaine importance, s'épanouit.

— C'est vous, monsieur Eugène?..... dit-elle gracieusement.

— En chair et en os, répondit le juge suppléant. Comment se porte votre maître?

— Il a la goutte. Mais, fit-elle en regardant autour d'Eugène, où sont donc vos chiens?

Le juge rougit légèrement.

— Mes chiens, eux, n'ont point la goutte, répliqua-t-il, mais ils sont au chenil par ordre supérieur..... Allez chercher les clefs.

— Conservez que vous me gardez rancune? demanda Mlle de Beaulieu, au moment où cette fille s'éloignait.

— A quel propos? repartit le juge suppléant.

— Pour l'exil de Sylvestre et d'Ida.

— Je les retrouverai ce soir, Dieu merci! répondit Eugène.

— Vous partez donc ce soir? reprit vivement la jeune fille.

— Et je ne partirai pas seul.

— M. de Terville doit-il vous accompagner?

— Je le crois.

— Et nous resterons seules? répliqua Mlle de Beaulieu tristement.

— Mais, repartit Eugène, Charles ne peut pas toujours être séparé de sa sœur. Son congé s'écoule, que diable!

— Restez encore quelques jours... faites cela pour moi..

— Pour vous?

— Oui; si vous me demandiez quelque chose, je ne vous répondrais pas par un refus.

Les oreilles d'Eugène se redressèrent, il rit du nez; mais en voyant ce visage si gracieux se faire solliciteur, le juge s'encolèra; et, bien que le regard d'Olympe lui eût donné un roulement de cœur, il dit avec une grande amertume et quelque dureté :

— Je ne puis passer mes vacances en camp volant; j'ai mis vingt jours à faire quarante lieues, j'ai assez du voyage. Mes chiens sont au chenil quand la chasse est ouverte; ce contre-sens va cesser assurément aujourd'hui.

— Et vous nous laisserez seules? insista-t-elle avec reproche.

— Vous ne serez point seules, répondit le juge avec interrogation; vous avez retenu hier des appartements à l'hôtel. Pour qui?

Mlle de Beaulieu ne répondit pas.

La sénéchale arrivait. Elle promena les visiteurs depuis la chambre où mourut Louis XI, jusque dans les prisons. Eugène et Mlle de Beaulieu étaient restés en arrière, examinant la place où a été la cage de Jean Balue, quand une exclamation partie du dehors les fit se précipiter vers l'escalier.

A cette exclamation, le juge avait senti frémir le bras de la jeune fille.

A peine dehors, Eugène embrassa du même coup d'œil une scène qui le stupéfia. Il quitta brusquement le bras de Mlle de Beaulieu, et prit vis-à-vis d'elle l'air le plus étranger qu'il put prendre.

Philibert, et une personne qu'Eugène reconnut pour la sœur de M. de Terville, arrivaient vers Charles et Mme de Beaulieu. Les femmes échangèrent un cérémonieux salut, pendant que Charles et Philibert se serraient cordialement la main.

Le juge s'avança seul vers Mme de Tavernie, et formula devant elle un salut à trois temps, s'écartant à droite et à gauche, et poussant en avant; puis, redressé, il regarda Charles, semblant attendre quelque chose de lui.

Mais l'officier avait la contenance d'un écolier pris en faute et ne voyait personne, pas même sa sœur; il attendait.

Et comme la sénéchale examinait cette scène avec curiosité :

— Renvoyez cette fille, dit Philibert au juge suppléant; il va être ici question d'affaires si sérieuses, qu'un étranger y serait de trop.

— Et je n'ai pas besoin de vous affirmer, Philibert, repartit Eugène, que dans les deux camps ennemis qui vont se former, dès les premiers mots, ma place est marquée dans celui de la famille de Terville. Ce garçon a été subjugué, mon cher, par des moyens si entraînants que je n'ai pu les combattre.

Philibert sourit.

— C'est bien, répondit-il, siégez où vous voudrez, mais faites ce que je vous ai dit.

Évidemment Mme de Tavernie n'attendait que le départ de la sénéchale, car, elle partie, la jeune femme s'adressa à Mme de Beaulieu :

— Madame la comtesse, dit-elle, permettez-moi de vous demander, pour mon frère, la main de mademoiselle votre fille?

Eugène, entendant cette demande officielle, offrit vivement son bras à Olympe, qui, machinalement, l'accepta.

— Si ma fille y consent, répondit la comtesse, c'est avec bonheur que j'appellerai M. de Terville mon fils.

— Y consentez-vous, mademoiselle? demanda avec un singulier sourire la jeune femme.

Olympe, riant, pleurant, confuse, heureuse, se jeta dans les bras de Mme de Tavernie.

— Mademoiselle, lui dit Charles, je ne comprends pas bien ce qui se passe : ma tête n'y est plus, je vois trouble; tout ce que je puis dire, c'est que ma sœur, approuvant le choix qu'a fait mon cœur, je suis bien heureux...

— Allons, interrompit la jeune femme qui le baisa tendrement au front, remercie la comtesse, embrasse Berthe de Salusse, et ne prends plus la poste pour fuir le bonheur. S'il n'avait point couru après toi...

— Mon cher, murmura Eugène à Philibert, je cesse de comprendre.

— Certainement, dit Philibert, on cesserait à moins.

Le juge suppléant regarda Charles une seconde fois; mais, cette fois, d'une façon bien plus significative, et comme M. de Terville était abasourdi, et ne prenait aucun parti, Eugène tout à fait exalté par l'air qui était au mariage, s'avança vers Mme de Tavernie.

— Mademoiselle, lui dit-il, votre frère, en ce moment, est trop ému pour s'occuper de mes affaires.

Philibert humia une prise de tabac d'un air narquois. Le juge observa le secrétaire, qui baissa les yeux.

— Permettez-moi donc, poursuivit Eugène, de faire seul ce que nous eussions fait à deux, sans cette émotion assurément embarrassante pour moi... J'ai l'honneur de vous présenter M. Eugène ***, juge suppléant au siége de Montargis, prêt à résilier ses fonctions, pour peu qu'il vous plaise de le voir rentrer dans la vie privée.

A ce moment, le nez de Philibert, rendit le son d'un mirliton fêlé, sorte de grognement contre une prise de tabac dont le secrétaire voulait le surcharger.

Mme de Tavernis tendit la main au juge suppléant.

— Vous ne rentrerez point dans la vie privée, lui dit-elle, bien que vous quittiez votre suppléance. Mon père a vu, il y a quelques jours, le garde des sceaux, qui l'a chargé de vous transmettre votre nomination de juge à Tours.

Eugène pâlit, chancela, et fut obligé de s'appuyer contre Philibert.

— Ah! murmura-t-il, je reste inamovible; mais me voilà, enfin, sorti de mon immobilité!

Puis raffermi, et laissant tout à fait de côté son flegme magistral :

— Mademoiselle, reprit-il en hochant la tête pour se rendre insinuant, grâce à M. votre père, je pourrai vous offrir un avantage de plus : mon cœur et ma main sont libres, je les mets à vos pieds avec ma toge de magistrat.

— J'accepte de votre cœur une amitié sincère, repartit la jeune femme; quant à votre main, elle me serait précieuse, mais une me suffit.

— Plaît-il?

— Mon mari...

Eugène regarda tout le monde d'un air effaré. Philibert, seul, faisait bonne contenance.

— Mon ami, dit-il à Eugène, Mme la comtesse de Tavernie ne peut vous épouser. Vous savez mieux que personne que nos lois défendent la bigamie; mais, comme elle a la manie des mariages, et qu'elle les réussit bien, elle s'engage, si vous voulez nous suivre, à vous marier pendant les vacances.

Eugène demeura un instant étourdi; Charles lui prit la main sans oser lui parler.

Le juge suppléant le regarda avec reproche.

— Vous pouvez vous flatter, lui dit-il, de m'avoir donné deux secousses capables d'ébranler un roc; je tiens bon, Dieu merci!... je n'en mourrai pas.

— Et vous partirez avec nous? interrompit Mme de Tavernie.

— J'irai vous retrouver, madame; mais, avant tout, je me dois à ma famille, à laquelle il me tarde d'apprendre ma nomination.

— Elle la sait déjà.

— Comment cela? demanda Eugène. Le *Moniteur* en a-t-il parlé?

— Mon père a écrit à votre père.

— Alors, dit Eugène, je pars avec vous; plus que jamais, j'ai hâte d'en finir. Suppléant, le mariage était une nécessité; dans ma nouvelle position, le célibat serait une inconvenance. Si vous le permettez, je vais envoyer chercher mes chiens.

— Ils sont à Tours, répliqua la jeune femme.

— Qui les y a fait venir?

— Moi.

— Vous aimez donc les chiens de chasse? demanda-t-il avec un soupir de regret.

— Je les adore...

Eugène allait plier le genou devant l'aimable femme, mais, comme elle prit son bras, il fut obligé de la suivre.

MADELEINE DE SENNEPINS.

FIN

Les Menus de la Saison

Mai.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Potage Saint-Germain.
Brochets sauce aux anchois.
Côtes de bœuf braisées aux carottes nouvelles.
Bordure de riz garnie d'un ragoût à la financière.
Marinade de cerises.
Dindonneau rôti.
Petits pois au beurre.
Blanc manger aux fraises.

Du poulet. — Ce qui suit n'est point un enseignement, mais un rappel.

Les poulets sont de quatre sortes :

Le poulet commun : il s'emploie généralement en fricassée, ou bien on en enlève les chairs pour en faire des quenelles et des purées de volaille.

Le poulet demi-gras : on l'emploie pour les marinades, les karis et différentes entrées simples.

Le poulet à la reine : c'est le plus délicat; il s'emploie généralement pour rôts et grandes entrées.

Le gros poulet gras : il se met en broche, en entrées, et surtout en galantine.

C'est avec le mois de mai qu'arrivent les poulets nouveaux; on les reconnaît à la blancheur de leur peau et à leurs pattes unies, douces au toucher et d'un bleu tirant sur l'ardoise.

La chair du poulet, quand il est suffisamment gras, est toujours délicate et de facile digestion; elle a, sous ce rapport, une supériorité marquée sur les autres viandes.

On doit choisir les poulets ayant la chair blanche et la peau fine, bien en chair, gras et *courts*.

Après les avoir plumés et épluchés, on les flambe légèrement et on les vide par le haut, en évitant de crever le fiel. Si cet accident arrive, il faut laver sur-le-champ l'intérieur du poulet avec de l'eau chaude.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Le *Corset Sultane* est un grand flatteur, parfois il fait supposer des perfections qui n'existent pas. M. de Plument a en effet établi ce charmant modèle de façon à corriger les imperfections du corps : resserrant par ici, relâchant par là, de manière à présenter un ensemble de formes harmonieuses.

La question du corset, des jupons, tournures, etc., est d'une grande importance dans l'habillement d'une femme, car toute la grâce de sa toilette dépend de l'élégance de leur coupe. On ne saurait donc choisir avec assez de soin les objets en question. Mais avant tout il faut s'adresser à une maison dont la réputation soit établie de façon à offrir toutes les garanties désirables. Le corset et la tournure doivent être pris de préférence dans une maison spéciale. On soigne d'autant mieux les articles qu'ils sont moins nombreux.

M. de Plument n'a d'autre souci que d'apporter sans cesse de nouvelles améliorations à la confection de ses corsets et de ses jupons et tournures. Il est constamment à l'affût des changements survenus dans la forme des vêtements et des nouvelles dispositions prises par la mode; aussi les couturières recommandent-elles chaudement tous ces jolis modèles à leurs clientes.

A côté du Corset Sultane, c'est une série de tournures : le *Jupon Pompadour*, plat et très-étroit du haut pour robes à traîne; la *Jupe Louis XV*, favorable aux robes de ville; la *Jupe Nivon*, pour costumes de dîner, et deux tournures indépendantes et invisibles, *Nina* et *Ninette*. Voilà les objets les plus fréquents des demandes adressées en ce moment à M. de Plument, 33, rue Vivienne.

J'engage celles de mes lectrices qui vont partir pour la campagne, à visiter auparavant les galeries de la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chaussée-d'Antin; on y trouve un choix immense des plus fraîches nouveautés de la saison : des dentelles brodées de paille faisant genre et nouveauté; des broderies anglaises blanches qui garnissent si coquettement et à si peu de frais les robes de toile.

Citons encore les galons entièrement brodés de paillettes noires et les galons à chevrons noirs et blancs. J'appelle sur ces dessins l'attention de mes lectrices.

La *Ville de Lyon* est propriétaire exclusive de deux rubans qui font sensation : un ruban de gaze à bandes de faille et un autre ruban, double armure, à losanges, pour ceintures longues.

Une chose charmante, qui jouit d'une vogue méritée, est le gracieux mantelet-écharpe, style Louis XV, en tulle espagnol.

Le chapitre des chapeaux est traité, à la *Ville de Lyon*, avec autant de cachet et de goût que dans les meilleures maisons spéciales. La seule différence consiste dans le prix. Je cite au hasard, parmi les nombreux modèles si variés de formes, le chapeau *Ariette*, dont la forme, entièrement plate, est garnie d'une profusion de fleurs champêtres, et le chapeau *Béatrix*, à bords relevés et traîne de fleurs.

Le comptoir des gants a des assortiments fort avantageux de gants de Suède, qualité extra, et de gants Joséphine, brevetés.

Pas une visiteuse ne quitte la *Ville de Lyon* sans emporter, pour la campagne, une boîte complète de mercerie fine contenant tous les objets nécessaires pour les travaux à l'aiguille.

Pour achats de *Mouchoirs de batiste et de Toiles et Batistes pour costumes*, s'adresser à la maison Fénelon-Capliez, de Cambrai.

CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE. Ce qui fait la supériorité des produits de la Compagnie Coloniale, c'est que tous ses chocolats, préparés avec un soin particulier, sont exempts de tout mélange. Son but est de livrer aux consommateurs des produits hors ligne. — *Entrepôt général*, 132, *rue de Rivoli*.

PLANCHE DE PATRONS ET DE BRODERIES

PREMIER COTÉ

N° 1. Bordure à exécuter au passé en soutache ou en application de velours sur drap, ou du drap sur drap, pouvant servir pour tous ouvrages de fantaisie. Cette bordure complète, avec le rond n° 2, une calotte d'homme.

N° 2. Rond de calotte d'homme. Ce rond peut servir aussi pour pelote de dessous de lampe, dessus de panier, etc.

N° 3. Quartier d'une blague à tabac, à broder au point russe en soie de toutes nuances.

N° 4. Tablier de robe d'enfant ou de tabayeule, à broder en soutache et passé. Les médaillons ou motifs du milieu peuvent se faire en applications de batiste sur tulle Bruxelles et servir séparément pour semés d'aube, de nappes d'autel ou de tout autre objet.

N° 5. Dessin en grandeur naturelle pour exécuter, sans reports, le dessus de voile de canapé ou de rideaux de vitrage, dont nous avons donné la reproduction parfaite comme exécution dans le dernier numéro du journal.

SECOND COTÉ

Robe de bébé de deux ans

(Dessin 9 du journal.)

N° 1. ———— Devant de robe de bébé de deux ans, avec deux gros plis. Des lettres AA, BB, CC, indiquent l'endroit où chaque pli se raccorde à l'autre.

N° 2. ═══ Dos de robe de bébé. Deux gros plis dont les points de jonction sont indiqués par les lettres DE pour l'un et F C pour l'autre.

Tunique pour fillette de quatre ans

(Dessin 5 du journal.)

N°s 3 et 3 *bis*. + + + + + + Devant et petit côté réunis.

N° 4. I—I—I—I—I—I— Dos. Le point de jonction du petit côté au dos est indiqué par la lettre H.

N° 5. • — • — • — • Manche.

Paletot cintré pour petit garçon de deux ans

(Dessin 6 du journal.)

N° 6. ———— Devant.
N° 7. I—I—I—I—I—I— Dos.
N° 8. ═══ Col.
N° 9. ═══ Manche.

Matinée pour dame

(Dessin 9 du journal.)

N° 10. ———— Devant.
N° 11. X—X—X—X—X— Dos.
N° 12. —O—O—O—O— Manche.

Corsage de dame

(Dessin 1 du journal.)

N° 13. I—I—I—I—I—I— Devant à gilet.
N° 14. ═══ Côté.
N° 15. • — • — • — • Dos.
N° 16. ———— Manche à crevés.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme de R., Bordeaux. — Le foulard est, ainsi que je l'ai dit dans mes précédents Courriers, une excellente étoffe comme usage et qui a l'avantage de garder un aspect élégant en dépit de l'âge et des épreuves qu'elle subit. Pour faire comme vous le désirez des costumes de campagne réunissant la fraîcheur et la solidité, je ne connais rien de mieux. Vous trouverez à la maison de l'Union des Indes, 1, rue Auber, depuis 38 francs jusqu'à 75 francs et au-dessus des robes de foulard à raies, à pois, à fleurettes, sur tous les fonds et de toutes les teintes foncées ou claires, parmi lesquelles vous pourrez faire un choix très-heureux. La coupe est de 8 mètres en 80 centimètres de large, cela suffit pour un costume simple ou combiné avec un ancien jupon de soie qui a besoin d'être rajeuni par des garnitures, un tablier, une cuirasse neuve, et vous aurez ainsi une toilette charmante quoique d'un prix plus que modique. Pour vos grands dîners à la campagne, vos toilettes de Vichy, choisissez une jolie robe en foulard Lai-towun ou Shang-Hai à carreaux ou à raies, de la maison l'Union des Indes, qui a certainement les plus heureuses dispositions en ce genre, ou bien faites-vous faire une toilette avec le foulard *blanc crème*, souple et moelleux comme de la batiste et se lavant comme elle. Vous cherchez l'emploi de votre vieux bruges, mettez-le à cette tunique de foulard blanc et ce sera merveilleux.

Georgina R. — Oui, à deux conditions : si vous êtes blonde et mince; sinon, renoncez à la forme et à la nuance.

Au bord de la mer. — Je ne puis cependant pas parler contre ma pensée. Je regrette que ma façon de voir ne soit pas la vôtre; mais comme mon opinion est basée sur l'expérience, vous me permettrez de la maintenir.

De Madrid à Paris. — Le chemin est long, surtout à travers la guerre de partis; mais puisque néanmoins votre *cher* journal vous arrive et que vous voulez bien l'aimer un peu, nous sommes *tout près* par la pensée. La mantille espagnole que nous publions n'est en effet qu'une mantille de fantaisie, mais qui n'en est pas moins très-gracieuse, ainsi que vous voulez bien le reconnaître vous-même. Envoyez-moi le manuscrit en question; je le lirai et vous dirai mon avis.

Une mère auprès de ses filles. — J'étais certaine du résultat. Vous pouvez en toute confiance vous adresser directement à Mmes Fabre et Gentilhomme pour les détails que vous désirez; les auteurs du journal *l'Éducation dans la famille* se font un plaisir d'être agréables à leurs abonnées. Quant à l'ensemble de la méthode, il est irréprochable, et je suis absolument certaine que les mères qui auront comme vous le courage de faire elles-mêmes l'éducation de leurs filles à l'aide de ce journal, ou plutôt de ce cours, ou qui exigeront de leur institutrice qu'elle suive jour par jour les conseils qu'il contient, feront de leurs enfants des femmes sérieusement instruites et d'excellentes musiciennes.

M. DE S.

PETITE CORRESPONDANCE DU DOCTEUR

Comtesse E. de P., à Cannes. — Votre cas me paraît un problème impossible à résoudre sans le voir de mes propres yeux. Pour guérir les gerçures, il faudrait des pommades et des lotions adoucissantes, tandis que pour combattre avec succès les deux autres affections, on ne peut employer que des substances très-irritantes.

Mme C. S., Italie. — Si les taches dont vous me parlez sont de naissance ou produites par l'influence du climat, il est bien difficile de les faire disparaître. Voyez dans le n° 141 de la *Revue de la Mode*, paru le 13 septembre 1874, mon article *Ephélides*.

Une blonde. — Employez tous les soirs la pommade suivante :

Hydrosulfate de soude.	5	grammes.
Carbonate de soude.	5	—
Axonge balsamique	50	—

Mlle Antoinette. — Je ne suis pas somnambule; il m'est impossible de reconnaître avec un échantillon de trois cheveux quelle est la maladie qui en provoque la chute. Adressez-vous à votre médecin ou donnez-moi de nouveaux détails.

Baronne de C. — Si le duvet reparaît après l'emploi de la poudre épilatoire, ce dont je n'ai jamais fait l'expérience, vous pourrez recommencer l'opération. En aucun cas il n'en repoussera en plus grande quantité. Il faudrait pour l'empêcher de reparaître, détruire entièrement les bulbes, soin que vous ne pourrez confier qu'aux mains d'un médecin.

Mme Cl. Ch., à Saint-Macaire. — La parfumerie Ninon, rue du Quatre-Septembre, 31, vous expédiera des blancs d'excellente qualité, au prix de 5 fr. et de 10 fr. le pot, selon la grandeur. Le prix de la poudre dépilatoire est de 10 fr. le flacon de 125 grammes.

Comtesse de R., à Tor (Orne). — Voyez mon article pour le traitement de la *couperose*. Voyez également, dans la *Revue de la Mode*, mes deux articles sur les *éphélides* et l'acné *ponctuée*. Votre dernière question demande de trop longs développements pour être traitée ici.

Mme M., à Poitiers. — La poudre dépilatoire peut se conserver indéfiniment dans un flacon bien bouché. La couche employée doit être très-légère; elle n'entraînera aucun accident; son action se borne à la partie en contact. Le prix est de 10 fr. les 125 grammes.

Mme de Saint... — Mon adresse est 22, rue Soufflot.

D. L.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Ne promettez qu'en comptant tenir.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.